

# « L'usage du pluriel » au Corridor

## Des ronds dans l'eau

Tant de vies en soi



© RAOUL LHERMITTE

Plasticien, conteur, performeur, Patrick Corillon constitue avec Dominique Roodthoof, l'équipe de base du Corridor, lieu de création, d'écriture, de recherche, de réflexion. C'est dans ce cadre qu'il a créé, au fil des ans, *Les vies en soi*, suite de récits où la fiction et le réel s'entremêlent par la grâce d'un conteur malicieux faisant, littéralement, vivre les mots (sans oublier les lettres et les chiffres), manipulant des petits objets qu'il a créés, invitant à des voyages singuliers depuis les confins du monde jusqu'au plus profond de soi.

Plasticien reconnu dont l'œuvre est présentée dans de nombreux musées, Patrick Corillon a très tôt créé le personnage d'Oskar Serti, accompagnant de ses récits, bon nombre de ses œuvres. Il s'agissait jusqu'à de textes simplement écrits. Avec la complicité de Dominique Roodthoof, il est ensuite passé petit à petit à la scène, créant un genre unique où ses talents de conteur et de créateurs d'images se conjuguent magnifiquement pour donner naissance à un monde poétique, merveilleux, surprenant, déroutant, plein d'humour et de petits détails du quotidien surgissant de son enfance. Réelle ou rêvée. Empêché de partager avec nous ses fascinants récits, il en a écrit, et dessiné, l'ébauche d'un nouveau dont il nous livre la primeur...

JEAN-MARIE WYNANTS

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale se développèrent aux quatre coins de la planète de nouvelles méthodes de pédagogie active visant à doter la jeunesse de garde-fous psychologiques capables d'éviter la barbarie que l'humanité venait de connaître.

Le champignon atomique d'Hiroshima avait si profondément frappé les esprits que le GSEP, Groupe suisse d'éducation plurielle, s'en était inspiré pour bâtir sa philosophie :

« Nos sociétés ne pourront à nouveau respirer l'air de la liberté qu'en desserrant l'étau qui écrase notre pensée entre formes simples et discours simplistes tels que : " Notre champignon est le plus fort. Nous sommes les plus forts." Si l'on n'inverse pas le mouvement, le monde sera bientôt broyé, réduit en cendres. »

La proposition du GSEP était d'accompagner toutes les formes simples (par exemple les cubes de bois que réclament

les tout-petits pour se construire un monde) avec des histoires. Non pas « une » histoire, mais plusieurs. Un enchevêtrement d'histoires qui, dès le départ, permettrait aux enfants, à partir de formes élémentaires, de percevoir la complexité du monde.

C'est dans ce sens qu'ils conçurent un jeu de construction intitulé « Des ronds dans l'eau ». L'idée de ce jeu leur était venue d'un récit originel amérindien :

*Avant tout,  
L'eau était plate et les pierres étaient rondes.  
L'eau s'ennuyait et les pierres s'amusaient.  
Elles tombaient partout dans le vide.  
Sans le faire exprès, une pierre est tombée dans l'eau.  
Elle a fait des ronds dans l'eau.  
Les ronds ont chatouillé la peau de l'eau  
Qui aimait beaucoup ça.  
« Encore, encore ! » disait l'eau.  
D'autres pierres sont tombées dans l'eau.  
Et puis d'autres encore.  
« Assez, assez ! a dit l'eau, vous êtes trop grosses. »  
De toutes petites pierres sont tombées dans l'eau.  
Elles faisaient de petits ronds qui devenaient grands.  
L'eau était ravie.  
Ces petites pierres étaient en réalité des graines.  
De longues herbes ont poussé au fond de l'eau.  
Elles s'amusaient à faire des nœuds entre elles.  
Elles ont fait une boule de nœuds.  
L'eau et les pierres ont été prises dans les nœuds.  
L'eau, les pierres et les herbes ont fait une grosse boule.  
L'eau n'était plus plate.  
L'eau s'est mise à couler entre les pierres et les herbes.  
L'eau rigolait en faisant de petits ruisseaux.  
Les herbes aimaient bien les ruisseaux.  
Les pierres n'aimaient pas les herbes.  
Elles préféraient avant, quand l'eau était plate  
Et qu'on pouvait faire des ronds dedans.  
Un jour, de petits têtards sont apparus dans l'eau.  
Ils nageaient dans tous les sens.  
Ils se cognaient les uns contre les autres.  
Ils ne trouvaient pas ça drôle.  
« Plus tard, ont dit les têtards, nous serons des Hommes.  
Nous jouerons avec la mer et les cascades,  
Nous jouerons avec les ronds et les lignes.  
Nous jouerons à l'infini. »*

Le jeu « Des ronds dans l'eau » permet, à partir de mêmes formes, de composer un étang, un ruisseau, une cascade. Partant du principe que « le ruisseau prend l'eau de l'étang, et la cascade prend l'eau du ruisseau », étang, cascade et ruisseau cherchent à construire une vie commune qui tienne compte de leurs

conflits et alliances répétées.

Malheureusement, malgré les fonds investis par le ministère suisse de l'Éducation, la diffusion du jeu au sein des écoles, dans les librairies ou autres magasins spécialisés n'obtint pas les résultats espérés. Si les rapports de forces (à coups de dé) entre étang, cascade et ruisseau séduisirent des amateurs, ceux-ci ne s'encom-

braient pas des différents mots de passe et autres incitateurs d'histoires mis en place par les concepteurs. Des ronds dans l'eau n'était considéré que comme un vulgaire jeu de société avec ses traditionnels cris de victoire poussés par les gagnants et sentiments d'amertume difficilement réprimés par les perdants. A suivre...

PATRICK CORILLON

Patrick Corillon conteur d'images

## DES RONDS DANS L'EAU



# « L'usage du pluriel » au Corridor



Que vais-je trouver dans ce tas-là ? © BEATA SZPARAGOWSKA



Il y a Judith Scott, trisomique et séparée de sa sœur jumelle pendant 35 ans. C'est à partir de leurs retrouvailles qu'elle est devenue artiste et s'est mise à tisser des cocons multicolores. © MATHIAS RUELLE



Il y a Guillaume, avec des roues à la place des pieds, qui considère que les autres debout sont beaucoup plus handicapés que lui et qui s'interroge sur notre volonté de tout séparer. © MATHIAS RUELLE



Il y a le Dodo, oiseau idiot, dépourvu d'ailes et ambassadeur des disparus, qui ne veut pas que ceux qui sont morts une première fois par le sang, meurent une seconde fois par l'oubli. © BEATA SZPARAGOWSKA



Il y a la Mixotricha Paradoxa, parasite vivant dans les entrailles d'une termite d'Australie. Cette créature symbiotique survit et se reproduit de façon inattendue. Elle n'est ni une ni plusieurs. © BEATA SZPARAGOWSKA



Il y a le Cyborg, qui n'est pas un robot mais un être hybride, fait de fragments et d'identités plurielles. Il n'est pas fini : une entité bancale et impure faite de pièces et de morceaux épars. © BEATA SZPARAGOWSKA

Espèces compagnes !  
Allons !  
Nous sommes des créatures de la boue,  
pas du ciel,  
Nous préférons  
l'ordinaire  
pas le sublime.

Espèces compagnes !  
Allons !  
La boue s'attache à nos pas,  
La boue nous enracine,  
La boue nous ralentit,  
Elle nous lie à la densité du monde  
Elle leste nos vies de celles des autres : nos compagnons !

# Dominique Roodthoof en son cocon



Il y a le Matsutaké, le champignon qui arrive à créer la vie dans des zones détruites par les activités humaines, il fait pousser les arbres grâce à l'enchevêtrement de ses racines. © ALICEPIEMME



Il y a Médusa, figure de puissance et de possibilité. Être tentaculaire, avec doigts, vrilles, bras qui s'attachent, se connectent et s'engagent dans toutes les directions, dans d'autres perceptions. © B. SZPARAGOWSKA

## Les sciences de la vie



© GOLDO

Dans les prochaines semaines, Dominique Roodthoof devait proposer plusieurs représentations, toujours en plein air et au milieu de la vie quotidienne, de *Patua Nou* et du *Thinker's Corner*. Elle devait aussi explorer avec des étudiants en philosophie diverses pensées autour de son prochain projet *L'éponge et l'huître* abordant notamment une question devenue d'une terrible actualité : que faire des crasses qui nous traversent ? Tandis que les activités du Corridor se recentrent désormais sur divers laboratoires autour de cette ques-

tion, elle nous propose sous une forme proche du roman-photo, quelques aperçus du spectacle *Cocon!* qu'elle devait présenter au festival Corps de texte. Partant de la vie de Judith Scott - artiste d'art brut devenue célèbre - et de nombreux textes s'inspirant de la philosophie, des sciences de la vie, d'auteurs comme Donna Haraway, Anna Tsing, David Abram ou Vinciane Despret, l'équipe de *Cocon!* s'était posé, bien avant le confinement, la question du rapport entre les êtres, y compris avec les êtres non humains. À l'heure où, sans le vouloir, nous nous retrouvons tous face à nous-mêmes, elle nous présente ici divers personnages du spectacle, abordant chacun la vie à sa façon, autour du cocon, lieu de repli et de réconfort, mais aussi lieu nécessaire à la métamorphose. Le cocon comme abri d'une promesse, expérience du devenir autre, lieu d'incubation de tous les possibles.

JEAN-MARIE WYNANTS

Il y a aussi le vent  
qui porte une chanson

Allons !  
Espèces camarades  
Préférons l'ordinaire au sublime  
Comme devenir du monde,  
Compagnons ! Allons !  
Préférons chemins embourbés comme devenir ensemble,  
Compagnons ! Allons ! Allons ! Allons